

Brantelid tient ses promesses, Herreweghe aussi

Martine D. Mergeay à San Giovanni d'Asso (Toscane) Publié le lundi 03 août 2015 à 17h31 - Mis à jour le lundi 03 août 2015 à 17h31



Depuis sa fondation, en 2002, l'Accademia delle Crete Senesi (au sud de Sienne, en Toscane) joue la valse hésitation entre le "festivaleke" intime, mené entre vieux potes (privilegiés quand même), et le festival international de prestige (toujours entre vieux potes). La différence entre les deux n'étant, en définitive, qu'une question de cible et donc de communication. Cette année, la tendance était claire: toujours pas d'Italien mais un nouvel afflux de Belges (du Nord); non plus les propriétaires des résidences du coin et leurs amis, mais des "touristes culturels", suffisamment passionnés par la musique de Schutz, de Schubert ou de Mahler pour faire l'aller-retour Gand (ou Anvers)-Florence (ou Bologne), pour gravir les champs poussiéreux reliant les parkings d'autocar aux chapelles historiques et pour offrir aux musiciens leur écoute attentive et concernée. L'ambiance "happy few" en prend un coup, les mécènes-fondateurs sont vaguement horrifiés, mais l'ambiance des concerts n'y perd rien, au contraire.

Les chants de la terre et du ciel

Le concert de clôture du festival en fut le meilleur exemple: 500 personnes (du jamais vu) entassées dans l'église de Sant'Anna di Camprena, suivirent dans un silence religieux "Das Lied von der Erde" de Mahler/Schoenberg, dans une distribution exceptionnelle rassemblant la mezzo Gerhild Romberger, le ténor Maximilian Schmitt et dix musiciens solistes, sous la direction de Philippe Herreweghe. De quoi faire oublier une acoustique impossible et faire s'élever les chants de la terre et du ciel en y emportant le public.

De quoi aussi contrebalancer l'impression troublante laissée la veille par le baryton Dietrich Henschel, qui, après avoir suscité l'enthousiasme par ses master classes, s'était présenté lui-même sous un jour décevant: dramatisme exacerbé,

texte crié, murmuré, éclaté, trop de show et trop peu de voix, ceci expliquant sans doute cela.

Gardiner incognito

Nous avons parlé du Quatuor Edding et du jeune violoncelliste danois Andreas Brantelid (Quintette de Schubert): ils sont réapparus par plis séparés, le premier dans le quatuor "La jeune-fille et la mort", Schubert toujours, qui confirma ses qualités de sonorité et d'engagement, le second dans les deux premières suites de Bach, toutes de simplicité et de naturel, portées par une désarmante virtuosité. Et Baptiste Lopez, premier violon du quatuor, se produisit avec Maud Gratton (le sphinx) au piano dans les 7e et 10e sonates de Beethoven, y apportant son style et sa fougue. C'était au même concert où Herreweghe dirigea six de ses chanteurs dans quelques géniales divagations harmoniques de Gesualdo. Parmi le public, Sir John Eliot Gardiner, qui, deux jours avant, dirigeait Monteverdi aux "Incontri in terra di Siena", un autre festival tenu, aux mêmes dates, dans l'environnement porteur de La Foce. Une visite de courtoisie à un voisin dont on rêverait qu'elle soit l'indice d'une collaboration future...